

Zazen Zoom

L'empereur demanda à Bodhidharma : « *Qui se tient là, devant moi ?* »

Bodhidharma répondit : « *Je ne sais pas.* »

Cette réponse est devenue le kōan fondamental que d'innombrables moines et nonnes ont étudié. Bodhidharma ne savait-il pas qui il était ? Savons nous nous-même qui nous sommes vraiment ? Répondre à ce kōan constitue la raison profonde de notre pratique spirituelle. Voir et comprendre ce qu'est notre nature originelle, « *Qui suis-je ?* », est l'objectif primordial de notre existence, la seule manière de mettre fin au dualisme aveugle qui nous fait tant souffrir et de trouver la lumineuse essence de notre propre cœur.

A propos de ce kōan, Koun Ejo poursuit dans le *Kōmyōzō zanmai* :

« En vous absorbant dans ce kōan, vous pouvez atteindre liberté, bien-être et contentement. Le corps tout entier devient lumière. Tout l'univers n'est plus que lumière. »

Ce que nous dit Koun Ejo, c'est que l'absorption dans ce kōan du « *Je ne sais pas* » n'est pas différente de l'absorption dans notre Trésor de lumière. Dans notre zazen, nous atteignons notre intériorité la plus intime, où résonne ce kōan, en scrutant l'au-delà du langage, l'au-delà du « *Je ne sais pas* », en nous stabilisant dans le cœur du silence, en écoutant sans rien saisir tout ce qui éclate et disparaît en lui, en ressentant la vibration de chaque sensation sans nous l'approprier.

À force de poser la question « *Qui suis-je ?* » et de nous rappeler la réponse de Bodhidharma « *Je ne sais pas* », nous sommes conduits inconsciemment vers nous-même, dans l'espace où aucun mot ne peut plus être utilisé. Nous sommes en quelque sorte contraints de capituler et d'abandonner toute réponse issue du mental, parce qu'elle est insuffisante et ne peut pas nous satisfaire.

Tout s'éclaire quand nous reconnaissons que l'espace de notre esprit, invisible, illimité, omniprésent et pourtant sans caractéristiques, où le monde apparaît et disparaît dans l'instant même, est, et a toujours été, ce que nous sommes. Cette compréhension elle-même est la lumière qui ne laisse plus rien dans l'obscurité. Elle est la lumière de notre propre corps-esprit, Un avec le cœur du vivant qui respire dans toutes les formes de l'univers et dans chacune de nos cellules.

Koun Ejo reprend son propos en citant le grand Maître Yunmen, 39^{ème} Patriarche après le Bouddha :

« Tous les êtres possèdent la lumière, dit Maître Yunmen, mais lorsqu'ils la regardent, ils ne la voient pas. Ainsi elle paraît absente. »

Mais je vous pose la question : « Quelle est cette lumière en chacun ? »

Personne ne répondant dans l'assistance, il poursuit et répond lui-même à sa propre question : *« La lumière en chacun de nous est la salle commune, le dojo, l'autel du Bouddha, les cuisines, la porte du temple. »*

Partout où nous sommes, et en quelque lieu où nous allons, il y a la lumière. Nous ne la voyons pas et nous ne réalisons pas ce qu'elle est. Pourtant elle est cette évidence de la Présence, qui ne nous quitte jamais, qui nous imprègne totalement, dans laquelle nous naissons et mourrons. Cette lumière est l'invisible au sein de notre forme visible. On l'appelle aussi le champ de la vacuité, la Conscience originelle, la nature de Bouddha. Si elle n'était pas ce que nous sommes, nous ne pourrions ni éclairer ni rien voir du monde magique des dix mille choses.

Aussi quand nous regardons la salle commune, le dojo, l'autel du Bouddha, les cuisines, la porte du temple, c'est notre propre regard, notre propre lumière qui les éclaire et les rend visibles. Cette lumière est partout où nous sommes, partout où notre regard se pose. Il est clair qu'elle ne peut pas se voir elle-même depuis l'extérieur, puisqu'elle est l'unique Réalité.

Alors, il ne reste qu'à regarder en nous-mêmes.

Et quand nous regardons de toute notre attention, tout devient lumière. Cette lumière est tout ce qui est.
